

LANGUE & LITTÉRATURE



Colloque international Articuler en didactique du français

Première édition : langue et littérature : quelle (s) articulation(s) dans l'enseignement du français de la maternelle (préscolaire, éducation enfantine) au collège/lycée (secondaire, cycle inférieur et supérieur) ?

18 et 19 juin 2024

INSPÉ de l'académie de Versailles, site de Gennevilliers
Z.A.C. des Barbanniers Avenue Marcel Paul 92230
Gennevilliers



Programme

18 juin 2024- Salle B18 (RDC)		19 juin 2024- Salle A111 (1 ^{er} étage)	
9h30-16h30		9h00-12h30	
9h15 ACCUEIL		9h00 ACCUEIL	
9h45- 11h	Conférence d'ouverture Christophe Ronveaux Université de Genève, UNIGE	9h30- 10h	Lexique et littérature : une recherche visant la conception d'un outil pour soutenir la planification d'activités lexicales intégrant la littérature jeunesse Caroline Proulx, Ph. D. en didactique et enseignante UDEM - Université de Montréal- département de didactique
11h- 11h30	Recherches linguistiques et esthétiques : pour une didactique interactive de l'étude des textes littéraires Déborah COIRAULT CY Cergy Paris université & INSPÉ de l'académie de Versailles Jacques DAVID CY Cergy Paris université Laboratoire Héritages (UMR 9022 CNRS)	10h- 10h30	Articuler enseignement du vocabulaire et enseignement de la lecture littéraire au cycle 3 de l'école primaire (France): de la didactique théorique à l'intervention didactique Stéphanie Genre CY Cergy Paris université Laboratoire EMA (EA 4507)
PAUSE			
11h30- 12h	Quand la littérature « détricote » la langue : le traitement littéraire des collocations et des figements en formation. Tatiana TAOUS CY Cergy Paris université Laboratoire EMA (EA 4507)	11h15- 11h45	La place de la littérature jeunesse dans l'enseignement direct de vocabulaire : de la contextualisation à la recontextualisation lexicale Claudine Sauvageau UDEM - Université de Montréal- département de didactique
12h- 12h30	Considérations pédagogiques et didactiques lors de la coconception de séquences didactiques articulant langue et lecture à partir d'œuvres de littérature jeunesse au secondaire François Vincent Université du Québec en Outaouais Florent Biao Université du Québec à Chicoutimi Olivier Dezutter Université de Sherbrooke		
12h30- 13h30	REPAS	11h45- 12h30	Conférence de clôture Ecaterina Buléa Bronckart Université de Genève, UNIGE



13h30-14h	Articuler langue-texte dans le slam et la fable : quelles entrées possibles ? Florent Biao Université du Québec à Chicoutimi François Vincent Université du Québec en Outaouais	
14h-14h30	Appropriation d'une démarche d'enseignement du vocabulaire intégrant la littérature jeunesse par des enseignantes de 1^{re} année primaire à travers une recherche collaborative Dominic Anctil Caroline Proulx UDEM - Université de Montréal-département de didactique	
14h30-15h	Articulations langue - littérature à l'école : comment des néo-enseignant-es "font du lien" ? Muriel Coret, Gilles Tabourdeau Université de Poitiers, Forellis-A UR 17076.	
PAUSE		
15h30-16h	Une approche intégrée du français soutenue par la mise en œuvre d'un réseau littéraire Isabelle Montesinos-Gelet, Laura Richard UDEM - Université de Montréal-département de didactique	

Pour mieux vous accueillir, inscription gratuite mais obligatoire auprès des organisateurs :

Stéphanie Genre, Maitresse de conférences en sciences du langage, Laboratoire EMA, CY Cergy Paris Université : stephanie.genre@cyu.fr

Florent Biao, Professeur en didactique du français, Université du Québec à Chicoutimi : fbiao@uqac.ca



Pour nous retrouver



- Depuis le RER C : sortir du RER, se diriger sur la droite, traverser le parking, monter les quelques marches qui vous mènent à une allée arborée (allée des Louvreuses). Au bout de cette allée, le site universitaire sera sur votre gauche.
- Depuis le METRO (ligne 13) : arrêt Asnières Gennevilliers puis T1 Les Courtilles (dir. Noisy le sec, arrêt Gennevilliers).
- Depuis le TRAM : T1 (dir. Les Courtilles, arrêt Gennevilliers).



Résumé des présentations

Déborah COIRAULT

CY Cergy Paris université &
INSPÉ de l'académie de Versailles, France

Jacques DAVID

CY Cergy Paris université
Laboratoire « Héritages » (UMR 9022 CNRS), France

Recherches linguistiques et esthétiques : pour une didactique interactive de l'étude des textes littéraires

Nous proposons de présenter une étude argumentée de l'articulation langue et littérature françaises, à partir des deux disciplines : la linguistique et les études littéraires. Nous partirons d'un état actualisé de ces recherches comprises dans les interactions que chacune entretient avec l'autre, et plus spécifiquement des théories de l'énonciation et de l'analyse des discours dans leur relation avec l'analyse littéraire des textes (avec en références non exhaustives : Barthes 1968 ; Weinrich 1989 ; Maingueneau 2003, 2020 ; Adam 2011 ; Cahné 2011). De fait, loin des approches qui tentent d'opposer la linguistique de la littérature, en dénonçant chez la première une « instrumentalisation techniciste » et chez la seconde une « réception immanente ou éthérée », nous pensons possible une didactique interactive qui prend appui tout autant sur l'identité et les propriétés des textes que sur leur compréhension sensible et esthétique par les élèves, sans oublier les contextes de leur enseignement (Paveau et Vaudrey-Luigi, eds, 2011 ; Aeby Daghé, éd., 2011 ; Ronveaux 2016).

Notre démonstration s'appuiera sur l'analyse de plusieurs textes littéraires – et plus particulièrement de poèmes – qui s'inscrit dans une démarche en double mouvement, ascendant puis descendant, passant de la lecture compréhensive et interprétative du texte par les élèves, pour ensuite revenir au texte afin qu'ils en saisissent les procédés linguistiques impliqués (Coirault et David 2011). Pour ce faire, nous nous appuierons principalement sur l'étude de plusieurs poèmes de Victor Hugo, et en particulier du célèbre « Demain dès l'aube » (extraits des *Contemplations*, 1856), présent dans de nombreux manuels de français destinés aux élèves de collège et lycée. Nous compléterons notre analyse des manuels par celle des échanges recueillis sur des forums et des supports d'apprentissage diffusés sur des réseaux d'enseignants de français (Néoprofs, Superprofs, Weblettrés ...).

Bien évidemment, nous ne nous contenterons pas de procéder à la seule étude critique des actions formulées dans les manuels ou suggérées dans les documents et échanges en ligne ; nous la prolongerons par des propositions montrant la nécessité d'avancer vers une didactique interactive des textes littéraires et des procédés linguistiques, concernant notamment leur statut énonciatif et leur organisation textuelle (référence, segmentation, temporalité, aspectualité, modalisation), en ce qu'ils peuvent impliquer ou générer des problèmes d'inférences internes et/ou externes pour les élèves. Dans cette démarche qui articule langue et littérature, nous nous appuierons sur l'étude des brouillons d'écrivains – et en l'occurrence ceux de Victor Hugo (cf. Hovasse, éd., 2017) – tels qu'ils sont appréhendés par la « génétique textuelle » ou « critique génétique » (notamment Fuchs *et alii* 1982 ; Grésillon 1994), qui associe faits de langue et effets de sens ou de littéarité observables dans les ratures, biffures et autres réécritures relevées



dans les brouillons d'auteurs comme dans ceux des élèves (entre autres Fabre 2002 ; Boré 2010 ; Doquet 2011 ; Chiss et David 2018). Ces propositions prendront appui sur des exemples de dispositifs (par ex. Bishop 2018) qui aident les élèves à intégrer et organiser les informations linguistiques, surtout celles qui restent implicites dans la compréhension des textes.

Tatiana Taous

CY Cergy Paris Université (ÉMA), France

Quand la littérature « détricote » la langue : le traitement littéraire des collocations et des figements en formation

Les pratiques de classe et les retours d'expérience manifestent une réelle difficulté à articuler productivement langue et littérature, alors même que les premiers commentaires littéraires de notre ère attestent de l'interdépendance entre langue et littérature, dans la mesure où les commentateurs, également fins grammairiens, y interprétaient les textes en se fondant sur une approche (un peu trop ?) philologique de la lettre, alliant syntaxe et sémantique. Bien plus tard, Ducrot, initiateur de la pragmatique en France, confirme, comme indépendamment de lui, les interrelations entre langue et littérature, puisque c'est en puisant dans le dialogisme du cercle littéraire de Bakhtine l'idée révolutionnaire de la polyphonie que Ducrot amorce un nouveau pan des études linguistiques : l'analyse pragmatique (Bres 2017). C'est dire si, historiquement, langue et littérature se nourrissent réciproquement : les opposer ne saurait qu'appauvrir les connaissances que l'on peut avoir de l'une et de l'autre. Barthes (1967 ; 1968) déplorera d'ailleurs la tendance des spécialistes des deux champs à s'ignorer mutuellement, voire à se déprécier, et militera pour une réconciliation et une collaboration plus étroite. Aussi, les tensions que l'on observe entre littéraires et linguistes trouvent-elles logiquement un relais dans la transposition didactique des savoirs en langue et en littérature ; le cloisonnement entre les deux reste effectif, malgré les politiques de décloisonnement prônées par le ministère de l'Éducation nationale depuis le milieu des années 1990. Pourtant, chercheurs en didactique du français, inspecteurs et praticiens de terrain ont su s'associer pour rendre compte de séances ou de séquences d'apprentissage articulant littérature et étude de la langue, souvent dans la dimension lexicale et sémantique de cette dernière (Luginbühl & Legrand 2012 ; Berthelieir & Élalouf 2013). Dans ce premier volet de recherches pédagogique-didactiques, les études proposées avaient généralement pour point commun de partir d'un fait de lexique significatif et programmatique du genre ou du registre littéraire développé dans le texte ou dans l'oeuvre. Ce qu'il y manquait peut-être, c'est une systématisation du processus intellectuel conduisant de l'étude de la langue – ou plus exactement, de l'étude du discours littéraire spécifique – à une analyse littéraire. Et puis, l'émergence de la théorie du sujet lecteur et la promotion de son adaptation en didactique de la littérature (Burgos 1992 ; Schaeffer 2000 ; Rouxel 2007 ; Ahr 2019) ont quelque peu déplacé les objets des études de didactique lexicale et ouvert la voie à un second volet d'études lexicales. La dimension impressive et sensible des textes trouve alors un écho dans une didactique du lexique qui insiste sur la possibilité d'appréhender les mots de la langue de façon intime et sensible (Sardier 2020 ; Tremblay 2021). Mais là encore, le lien entre approche sensible des textes et approche sensible des mots n'est sans doute pas suffisamment explicite. La présente contribution se propose de travailler sur ce « noeud didactique » (Genre 2015) en faisant état d'un travail mené en formation auprès d'un public



d'enseignants de français, en poste depuis trois années consécutives. La formation visait à sensibiliser les inscrits aux vertus de l'approche lexicale conçue de manière globale (Cellier 2008 ; Coirault & David 2011) : loin de loin de l'élucidation ponctuelle de tel ou tel terme du lexique, l'enjeu de la formation était de généraliser une lecture des textes qui redonne toute sa place au lexique en le concevant comme une matrice de contenus textuels de haut niveau. Nous avons choisi de nous focaliser sur un fait de langue précis : celui du figement. Après une présentation des enjeux linguistiques sous-jacents à cette notion (Gross 1996 ; Polguère 2003 ; Svensson 2004) et des faits langagiers recouverts par cette notion (expressions, collocations, constructions à verbe support, *cf.* Tutin & Grossmann 2002), nous avons invité les inscrits à se questionner sur les spécificités sémantiques des figements et sur les potentiels jeux et écarts linguistiques observables dans les textes littéraires. Par-delà le « jeu » et la connivence avec le lecteur, la finalité était bien de montrer comment ces défigements, ces remotivations fantaisistes gagnaient à être mis en perspective avec des compétences textuelles, architextuelles et encyclopédiques (Genette, 1982).

Nous réaffirmons qu'il n'y a pas d'étude de la langue sans étude des discours, en l'occurrence, des discours littéraires, lesquels trouvent nécessairement des points d'ancrage dans ce qui a pu être déduit de l'observation du système. C'est ce transfert, de l'étude de la langue à l'étude du discours (littéraire), dont nous souhaiterions rendre compte, car l'on sait combien il est complexe à réaliser.

François Vincent, Université du Québec en Outaouais, Canada

Florent Biao, Université du Québec à Chicoutimi, Canada

Olivier Dezutter, Université de Sherbrooke, Canada

Considérations pédagogiques et didactiques lors de la coconception de séquences didactiques articulant langue et lecture à partir d'œuvres de littérature jeunesse au secondaire

Faire des œuvres de littérature jeunesse le point nodal d'un dispositif didactique en enseignement du français présente des avantages certains dans une perspective d'articulation langue-discours (Biao, 2020, Simard, 2010). En effet, ce peut être l'occasion de développer chez les élèves une compréhension du système langagier, à travers un texte authentique, mais également d'envisager le développement des compétences en lecture à travers l'exploitation de certaines caractéristiques grammaticales qui interviennent dans la compréhension, mais aussi dans l'interprétation, la réaction ou le jugement critique (Ronveaux, Soussi et Dutrévis, 2017). Nous avons mené une recherche en ingénierie didactique collaborative de 2^e génération (Dolz et Lacelle, 2017) visant à coconcevoir avec des enseignantes du secondaire et des conseillères pédagogiques des dispositifs didactiques en articulation lecture-grammaire autour d'œuvres de littérature jeunesse, puis à les mettre à l'essai. Quatre séquences ont ainsi été produites, en respectant certaines étapes (Vincent et Biao, 2022). Par la présente contribution, nous souhaitons décrire la démarche de coconception des dispositifs. Une analyse de contenus sera effectuée à partir des enregistrements des rencontres de planification. Ainsi, nous pourrions discuter des relations entre les discours des enseignantes lors de la planification et les gestes professionnels (Bucheton, 2014) au moment de la mise à l'essai (Vincent, Dezutter, Biao, Samson, soumis).



Florent Biao, Université du Québec à Chicoutimi, Canada

François Vincent, Université du Québec en Outaouais, Canada

Articuler langue-texte dans le slam et la fable : quelles entrées possibles ?

Ces dernières années, plusieurs recherches soutiennent que l'articulation langue-texte est un moyen de rendre plus efficaces les apprentissages de la classe de français (Bulea Bronckart, Gagnon et Marmy-Cusin, 2017), car elle permettrait aux élèves de saisir la pertinence de chacune des composantes de la discipline (Soulé et Aigoïn, 2008). Pour d'autres chercheurs, une telle perspective permet surtout d'apporter une réponse aux difficultés que rencontrent les élèves en français écrit.

Afin de mettre à cette articulation à l'épreuve de l'empirie des enseignants du secondaire, nous avons élaboré deux dispositifs didactiques qui portent sur deux genres littéraires contrastés : la fable et le slam. Nous souhaitons notamment identifier les ressources langagières et textuelles qui facilitent les liens entre la langue et le texte dans ces deux genres.

Dans le souci d'élaborer des dispositifs qui tiennent compte des diverses contraintes de la classe de français, nous avons opté pour une ingénierie didactique collaborative de seconde génération (Dolz et Lacelle, 2017; Biao, Falardeau et Dolz, 2021). Cette méthodologie, qui se nourrit de l'ingénierie didactique (Artigue, 1989/1996; Chevallard, 2009) et des recherches dites collaboratives (Desgagné, 1997; Bednarz, 2013), vise entre autres l'élaboration de séquences didactiques pour l'enseignement d'un contenu, l'étude d'une notion spécifique et la mise en place de stratégies globales d'enseignement (Artigue, 1989).

Cette présentation vise à présenter à la fois notre démarche et les principaux résultats de cette ingénierie didactique collaborative.

Dominic Anctil, Université de Montréal, Canada

Caroline Proulx, Université de Montréal, Canada

Appropriation d'une démarche d'enseignement du vocabulaire intégrant la littérature jeunesse par des enseignantes de 1^{re} année primaire à travers une recherche collaborative

L'exploitation de la littérature jeunesse en classe constitue un contexte privilégié pour développer le vocabulaire des élèves. Des recherches récentes (p. ex. Gagnon, 2019; Sauvageau, à paraître) ont notamment mis de l'avant la démarche d'enseignement explicite et intégré de mots ciblés dans des œuvres jeunesse dans une visée de réemploi lexical (Sardier, 2020). Pour poursuivre la réflexion sur l'enseignement du vocabulaire et sur le développement de la sensibilité lexicale, une recherche collaborative est menée auprès de 14 enseignantes de 1^{re} année intervenant en milieu défavorisé sur l'île de Montréal (Québec).

Cette communication vise à décrire l'appropriation par les enseignantes d'une démarche d'enseignement du vocabulaire intégrant la littérature jeunesse (Beck et al., 2013). Sera d'abord présentée la place occupée par la littérature jeunesse dans les pratiques des enseignantes avant le début du projet. Puis, nous aborderons les critères de sélection des livres au cœur des interventions (les choix des chercheurs et les choix des participants), les critères pour choisir les mots à cibler dans les œuvres, les dispositifs de lecture privilégiés par les participantes pour présenter les mots ainsi que les autres contenus lexicaux travaillés à partir des livres



(expressions, antonymie, etc.). Enfin, nous comparerons ces pratiques à celles d’enseignantes de l’éducation préscolaire ayant participé à la première cohorte de la recherche (Anctil et Proulx, 2023).

Muriel Coret, Université de Poitiers, France

Gilles Tabourdeau, Université de Poitiers, France

Articulations langue - littérature à l’école : comment des néo-enseignant-es “font du lien” ?

Les programmes de l’école primaire française invitent les enseignant-es à “faire du lien” entre les contenus d’enseignement : entre disciplines (projets interdisciplinaires) mais aussi, au sein de la discipline Français elle-même, entre contenus et activités des différents domaines qui la constituent : littérature, compréhension, production d’écrit, étude de la langue, etc.

Or, l’analyse des documents de préparation et programmation établis par les néo-enseignant-es et l’observation des pratiques mises en oeuvre montrent que cela ne va pas de soi et qu’il leur est difficile d’échapper à un modèle qui cloisonne les contenus relevant de la discipline Français - dont la configuration elle-même reste floue (Garcia-Debanc, 2021). Que peut-on dire de ce qui est “articulé” dans les programmations et les pratiques des néo-enseignant-es dans la discipline Français, et plus particulièrement entre la langue et la littérature ?

Dans cette communication, nous traitons de la question de l’articulation à partir d’un corpus de documents de programmation complétés par des questionnaires adressés aux futur-es et néo enseignant-es de l’INSPE de Poitiers. Au-delà du constat de la grande hétérogénéité (des configurations et articulations), nous cherchons à affiner une première typologie des modalités d’articulations (Coret, Tabourdeau 2023) et à analyser les freins existants. En nous appuyant sur l’évolution du travail d’un binôme de stagiaires (CE1-CE2, Poitiers), nous examinons les conditions dans lesquelles l’articulation peut devenir un objet de travail pour la formation des enseignant-es.

Isabelle Montesinos-Gelet, Université de Montréal, Canada

Une approche intégrée du français soutenue par la mise en œuvre d’un réseau littéraire

Soucy (2022, p.11) définit l’approche intégrée du français en attirant l’attention sur « l’articulation explicite de plus d’une compétence langagière (lire, écrire, écouter ou parler) au sein d’une même situation d’enseignement-apprentissage » et sur la combinaison d’activités « de structuration visant à enseigner des savoirs de différentes composantes du français et une ou des activités de communication où les élèves sont amenés à mobiliser leurs savoirs ». Sa définition qui offre un éclairage sur l’objet de ce colloque ouvre une place à la lecture littéraire comme lieu de mobilisation des savoirs linguistiques. Dans cette communication, il sera question de la mise en œuvre d’un réseau littéraire sur l’univers de l’illustratrice Justine Brax (Richard & Montesinos-Gelet, 2022) comme déclencheur en écriture dans deux classes de la fin du primaire en contexte québécois. À travers des entretiens, les deux enseignants qui ont mis en œuvre ce réseau littéraire témoignent de leurs observations quant aux répercussions sur leurs élèves de cette approche intégrée qui repose sur le recours à des albums.



Caroline Proulx, Université de Montréal, Canada

Lexique et littérature : une recherche visant la conception d'un outil pour soutenir la planification d'activités lexicales intégrant la littérature jeunesse

Les enseignants du primaire accordent un temps limité à l'enseignement lexical (Scott et al., 2003), ce qui peut s'expliquer notamment par les écueils rencontrés lors de la planification (Proulx, 2023). Pour soutenir les enseignants dans la planification réfléchie de leurs activités lexicales, une recherche-développement a été menée dans le but d'élaborer un outil d'autoformation qui proposent des activités qui correspondent aux diverses composantes de l'enseignement lexical (Graves, 2016 ; Grossmann, 2011). La littérature jeunesse s'avère une porte d'entrée de choix pour plusieurs de ces composantes : l'enseignement direct de mots dans une démarche favorisant le réemploi (Beck et al., 2013), l'enseignement des différents phénomènes qui permettent de comprendre comme le lexique est structuré (Grossmann, 2011) et le développement de la sensibilité lexicale (Tremblay, 2021).

L'outil d'autoformation a été soumis à une mise à l'essai fonctionnelle auprès de huit experts en didactique du français et à une mise à l'essai empirique auprès de 16 utilisateurs cibles (enseignants, orthopédagogues, conseillers pédagogiques). Cette communication vise à présenter l'articulation littérature-langue dans l'outil et la façon dont les rétroactions des participants ont influencé son opérationnalisation lors des différentes étapes de conception.

Stéphanie Genre, CY Cergy Paris Université (ÉMA), France

Articuler enseignement du vocabulaire et enseignement de la lecture littéraire au cycle 3 de l'école primaire (France) : de la recherche didactique à la pratique didactique

Pour les professeur.e.s d'école qui enseignent la lecture littéraire à de jeunes élèves, relier l'enseignement du vocabulaire à l'interprétation des textes constitue un nœud didactique (Genre, 2015). Préoccupé.e.s. par la nécessité légitime d'amener l'ensemble des élèves à comprendre la signification des mots du texte lu collectivement et animé.e.s par le souci d'augmenter conjointement leur vocabulaire, les enseignant.e.s utilisent souvent le vocabulaire comme un « simple » accompagnement de la lecture littéraire. Dans la mise en œuvre, ces préoccupations se traduisent par une pratique régulière de la définition pour les mots jugés difficiles, au fur et à mesure de l'avancée de la lecture ou, parfois même, au moyen d'une série de définitions en amont de celle-ci (le défrichage lexical de Chabanne, Cellier, Dreyfus, Soulé, 2008) pour éviter d'interrompre ensuite le cours de la lecture. Pour qu'il y ait articulation, il faut trouver des moyens didactiques qui fassent du vocabulaire un élément essentiel de l'activité d'interprétation. Dans notre communication nous présenterons deux propositions didactiques (Genre, à paraître) en appui de la recherche qui ont été conçues pour que l'articulation vocabulaire/littérature soit effective. Ces propositions, la récolte d'Agencements Vocables Interprétatifs (AVIs) par l'enseignant et la mise en regard d'œuvres autour précisément du vocabulaire, inspirée de la mise en réseau de Tauveron (2002), permettent de faire réfléchir les élèves sur le rôle que joue la langue dans l'interprétation et dans l'effet recherché sur le lecteur.



Claudine Sauvageau, Université de Montréal, Canada

La place de la littérature jeunesse dans l'enseignement direct de vocabulaire : de la contextualisation à la recontextualisation lexicale

La littérature jeunesse (LJ) offre un ancrage authentique aux apprentissages lexicaux (Beck et al., 2013), notamment lors d'un enseignement direct de vocabulaire (EDV), caractérisé par l'explication par l'enseignant de mots rencontrés en lecture, suivie d'activités de consolidation. Il semble donc naturel d'accorder une place à la LJ au terme d'un tel enseignement, créant une boucle passant par la contextualisation des apprentissages lexicaux, puis par leur décontextualisation et leur recontextualisation lors du rappel de la lecture. Si l'utilisation de la LJ pour contextualiser les mots lors d'un EDV a été explorée sous diverses facettes (Sauvageau, 2023), il reste encore à documenter son utilisation et ses effets sous l'angle de la recontextualisation des mots.

De là, cette communication porte sur le rappel de la lecture par des élèves du 1^{er} cycle du primaire après des séquences d'EDV. Nous avons étudié les caractéristiques de la LJ qui influencent le réemploi lexical (RL) (pouvoir évocateur des illustrations, structure textuelle, types et occurrences des mots contenus); nous avons relevé les limites de la tâche de rappel, liées à son caractère dirigé qui ne garantit pas un RL spontané et délibéré.

Par cette communication, nous souhaitons initier une réflexion sur le recours à la LJ pour favoriser la recontextualisation des apprentissages lexicaux après un EDV, en posant un regard précis sur le RL par le rappel de la lecture, tout en priorisant l'authenticité des tâches.

